

Paroles vives pour la nuit du Passage

Troisième lecture
Exode 14-15



L'armée du pharaon anéantie dans la Mer Rouge –
Octateuque des Septante. Manuscrit byzantin (XII^e s.) Bibliothèque Topkapi, Istanbul (Turquie)

**Le Seigneur, en ce jour-là, sauva Israël de la main de l’Egypte
et Israël vit les Egyptiens morts sur le rivage de la mer.
Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l’Egypte.
Le peuple craignit le Seigneur,
il mit sa foi dans le Seigneur et en Moïse son serviteur.**

Exode 14, 30-31

Pour lire Exode 14 et le cantique (Exode 15) - D4/2a

Le SEIGNEUR adressa la parole à Moïse : « Dis aux fils d'Israël de revenir camper devant Pi-Hahiroth, entre Migdol et la mer - c'est devant Baal-Cefôn, juste en face, que vous camperez au bord de la mer; alors le Pharaon dira des fils d'Israël : "Les voilà qui errent affolés dans le pays ! Le désert s'est refermé sur eux". J'endurcirai le cœur du Pharaon et il les poursuivra. Mais je me glorifierai aux dépens du Pharaon et de toutes ses forces, et les Égyptiens connaîtront que c'est moi le SEIGNEUR. » Ils firent ainsi.

On annonça au roi d'Égypte que le peuple avait pris la fuite. Le Pharaon et ses serviteurs changèrent d'idée au sujet du peuple et ils dirent : « Qu'avons-nous fait là ? Nous avons laissé Israël quitter notre service ! » TI attela son char et prit son peuple avec lui. TI prit six cents chars d'élite, et tous les chars d'Égypte, chacun avec des écuyers. Le SEIGNEUR endurcit le cœur du Pharaon, roi d'Égypte, qui poursuivit les fils d'Israël, ces fils d'Israël qui sortaient la main haute.

Le SEIGNEUR endurcit le cœur du Pharaon, roi d'Égypte, qui poursuivit les fils d'Israël, ces fils d'Israël qui sortaient la main haute.

Les Égyptiens les poursuivirent et les rejoignirent là où ils campaient au bord de la mer,

- tous les attelages du Pharaon, ses cavaliers et ses forces

- près de Pi-Hahiroth, devant Baal-Cefôn.

Le Pharaon s'était approché. Les fils d'Israël levèrent les yeux : voici que l'Égypte s'était mise en route derrière eux. Les fils d'Israël eurent grand peur et crièrent vers le SEIGNEUR. Ils dirent à Moïse : « L'Égypte manquait-elle de tombeaux que tu nous aies emmenés mourir au désert ? Que nous as-tu fait là, en nous faisant sortir d'Égypte ? Ne te l'avions-nous pas dit en Égypte : "Laisse-nous servir les Égyptiens ! Mieux vaut pour nous servir les Égyptiens que mourir au désert." »

Moïse dit au peuple : « N'ayez pas peur ! Tenez bon ! Et voyez le salut que le SEIGNEUR réalisera pour vous aujourd'hui. Vous qui avez vu les Égyptiens aujourd'hui, vous ne les reverrez plus jamais. C'est le SEIGNEUR qui combattra pour vous. Et vous, vous n'aurez rien à faire ! »

Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Qu'as-tu à crier vers moi ?

Parle aux fils d'Israël : qu'on se mette en route ! Et toi, lève ton bâton, étends la main sur la mer, fends-la : et que les fils d'Israël pénètrent au milieu de la mer à pied sec. Et moi, je vais endurcir le cœur des Égyptiens pour qu'ils y pénètrent derrière eux et que je me glorifie aux dépens du Pharaon et de toutes ses forces, de ses chars et de ses cavaliers. Ainsi les Égyptiens connaîtront que c'est moi le SEIGNEUR, quand je me serai glorifié aux dépens du Pharaon, de ses chars et de ses cavaliers. »

L'ange de Dieu qui marchait en avant du camp d'Israël partit et passa sur leurs arrières. La colonne de nuée partit de devant eux et se tint sur leurs arrières. Elle s'inséra entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Il y eut la nuée, mais aussi les ténèbres ; alors elle éclaira la nuit. Et l'on ne s'approcha pas l'un de l'autre de toute la nuit.

Moïse étendit la main sur la mer,

Le SEIGNEUR refoula la mer toute la nuit par un vent d'est puissant et il mit la mer à sec.

Les eaux se fendirent et les fils d'Israël pénétrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. Les Égyptiens les poursuivirent et pénétrèrent derrière eux - tous les chevaux du Pharaon, ses chars et ses cavaliers - jusqu'au milieu de la mer.

Or, au cours de la veille du matin, depuis la colonne de feu et de nuée, le SEIGNEUR observa le camp des Égyptiens et il mit le désordre dans le camp des Égyptiens. Il bloqua les roues de leurs chars et en rendit la conduite pénible. L'Égypte dit : « Fuyons loin d'Israël, car c'est le SEIGNEUR qui combat pour eux contre l'Égypte ! »

Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Étends la main sur la mer: que les eaux reviennent sur l'Égypte, sur ses chars et ses cavaliers ! » Moïse étendit la main sur la mer.

À l'approche du matin, la mer revint à sa place habituelle, tandis que les Égyptiens fuyaient à sa rencontre. Et le SEIGNEUR se débarrassa des Égyptiens au milieu de la mer.

Les eaux revinrent et recouvrirent les chars et les cavaliers ; de toutes les forces du Pharaon qui avaient pénétré dans la mer derrière Israël,

il ne resta personne.

Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche.

Le SEIGNEUR, en ce jour-là, sauva Israël de la main de l'Égypte et Israël vit les Égyptiens morts sur le rivage de la mer. Israël vit avec quelle main puissante le SEIGNEUR avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le SEIGNEUR, il mit sa foi dans le SEIGNEUR et en Moïse son serviteur (Ex 14, 1-31).

(Le texte composé en caractères droits est celui du récit ancien du miracle de la mer alors que le texte en italiques correspond aux additions faites à l'époque de l'exil.)

D'après F. Brossier, La Bible dit-elle vrai ?

Exode 14

1. Lire le texte et remarquer les choses curieuses : les doublets, les différences de langage. On peut penser que ce texte fusionne deux récits : un plus ancien et des additions sacerdotales plus tardives.
2. A chacun correspond une image de Dieu différente. Vous les trouverez en regardant :
 - Quel est le rôle de Moïse ?
 - Quel est le rôle de Dieu ?
 - En quoi consiste l'événement ?
3. Comment un historien raconterait-il l'événement ?
4. La méditation de ces événements suscite la foi. En quels termes les rédacteurs expriment-ils cette foi ? Que disent-ils de leur Dieu ?
5. Sommes-nous concernés quand nous relisons ce texte ?

Le cantique – Exode 15

- ⁰¹ Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur.
- ⁰² Ma force et mon chant, c'est le Seigneur :
il est pour moi le salut.
Il est mon Dieu, je le célèbre;
j'exalte le Dieu de mon père.
- ⁰³ Le Seigneur est le guerrier des combats :
son nom est « Le Seigneur ».
- ⁰⁴ Les chars du Pharaon et ses armées
il les lance dans la mer.
L'élite de leurs chefs
a sombré dans la mer Rouge.
- ⁰⁵ L'abîme les recouvre :
ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.
- ⁰⁶ Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,
ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.
Tu déchaînes ta fureur
qui les consume comme paille.
- ⁰⁸ Au souffle de tes narines les eaux s'amoncellent,
les flots se sont dressés, pareils à une digue,
les abîmes se figent au fond de la mer.
- ¹⁰ Tu as soufflé ton haleine : la mer les a couverts,
ils ont coulé comme du plomb dans les eaux
redoutables.
- ¹¹ Qui est comme toi, Seigneur, parmi les dieux ?
Qui est comme toi, magnifique en sainteté,
terrible en ses exploits, auteur de prodiges ?
- ¹³ Tu conduis, par ton amour, ce peuple que tu
râchetas,
- ¹⁷ Tu les amènes, tu les plantes
sur la montagne, ton héritage,
le lieu que tu as fait, Seigneur, pour l'habiter,
le sanctuaire, Seigneur, fondé par tes mains.

- A quel genre de texte avons-nous à faire ?
- Chercher les ressemblances avec Gn 1. Qu'est-ce donc que l'Exode pour Israël ?
- Qu'est-ce que ce croyant dit de son Dieu ?

La libération d'Égypte a toujours été interprétée, dans la Bible, comme la naissance du peuple de Dieu. Elle a toujours été reçue comme une des premières manifestations de ce que Dieu est depuis toujours, un Dieu Sauveur. Les textes égyptiens, s'ils ne font aucune allusion à l'Exode, nous donnent un contexte historique où l'origine des textes bibliques peut aisément se situer.

Une attestation de foi

Au point de départ de l'histoire de l'exode, il y a une attestation de foi : Israël affirme son origine dans la sortie d'Égypte sous la conduite d'un homme, choisi par Dieu pour libérer son peuple et le faire monter vers une terre plantureuse et vaste (Ex 3,7-10).

Ecrivant longtemps après les événements que rapportent les récits, un rédacteur raconte cette histoire d'une certaine façon, comme une histoire fondatrice. Les récits de l'exode n'ont pas pour objet de nous informer sur ce qui s'est passé en ce temps-là (ce qui est historiquement recevable ou non : c'est comme une naissance, perdue dans la nuit des temps) mais ils nous parlent de l'expérience de Dieu du rédacteur et de l'expérience de Dieu de ceux auxquels ils s'adressent.

Ces récits relèvent avant tout de l'attestation de foi : un croyant nous raconte ce qu'il considère être la naissance du peuple de Dieu, l'événement fondateur. Il nous le dit dans une histoire merveilleuse où s'entrelacent des faits d'histoire et des éléments « légendaires ». Le but de l'opération est en fait de célébrer les merveilles de Dieu (cf. Ps 78,3-7).

Au lieu de nous demander : que s'est-il passé ? Il vaut mieux se poser d'autres questions : pourquoi l'auteur nous raconte-t-il cette histoire ? Comment nous la raconte-t-il ? Et pour quoi faire ?

D'après DB n°77 et Guy Vanhoomissen, *En commençant par Moïse*, Lumen Vitae 2002, collection Ecritures

Les Pharaons constructeurs

Le pharaon qui asservit durement les populations originaires d'Asie est habituellement considéré comme étant **Ramsès II** qui a régné de **1290 à 1224**. C'est en effet lui qui a fait construire le plus de monuments. De plus, il est le fondateur de la ville de Pi-Ramsès citée en Ex 1, 11. Cette ville est par ailleurs située à l'est du delta du Nil, là où la Bible place l'habitat des Israélites.

D'après F. Brossier, *La Bible dit-elle vrai ?*

Les Hébreux constructeurs

Il existe des peintures égyptiennes qui représentent des **esclaves d'origine sémitique ou asiatique occupés à fabriquer des briques**. Nous pouvons dire avec certitude que ces esclaves sont des sémites parce que l'iconographie égyptienne suit des canons fixes pour la représentation des différentes races. Les Sémites par exemple ont une barbe, tandis que les Égyptiens sont glabres ou portent une barbe postiche ; le nez et les yeux des Sémites sont eux aussi représentés de façon reconnaissable.

D'après J.-L. Ska, *Les énigmes du passé*, Lessius

Moïse

Aucun document extrabiblique ne mentionne *Moïse*. Une seule chose est certaine du point de vue historique : **son nom est d'origine égyptienne**. Il signifie « *fiils de* ».

Moïse semble devenu un personnage clé de l'histoire d'Israël à **l'époque post-exilique**, après la disparition de la monarchie. Israël rechercha alors un **fondement plus solide que la monarchie** et le trouva dans la tradition mosaïque selon laquelle Israël avait reçu ses institutions avant la monarchie. Il pouvait donc continuer à exister sans elle.

D'après J.-L. Ska, *Les énigmes du passé*, Lessius

Les plaies d'Égypte

La Bible raconte comment Dieu, face à l'obstination du Pharaon, envoie sur les Égyptiens des « plaies ». Il s'agit en fait, à part la mort des premiers-nés, de phénomènes communs dans cette région : invasion de sauterelles, phénomènes météorologiques, épidémies... « Le but de ces récits n'est pas de présenter les phénomènes comme inexplicables... Au contraire, le récit veut montrer que seul Dieu, le Dieu d'Israël, est maître de la nature » alors que « le pouvoir du pharaon est limité ».

D'après J.-L. Ska, *Les énigmes du passé*, Lessius

« La plupart des livres bibliques parlent de Dieu. Chacun raconte quelque chose de son mystère, à travers ce que les hommes en disent, à travers les expériences qu'ils en ont faites, à travers les manifestations qu'il leur a données de voir ».

A. Marchadour

Traversée biblique

Dans les récits des patriarches, les manifestations de Dieu sont intermittentes et c'est le plus souvent après coup que le croyant peut dire : « Dieu était là et je ne savais pas » (Gn 28, 16). Dieu est là, dans le respect de la liberté de l'homme.

Le livre de l'Exode raconte Dieu de manière privilégiée parce qu'il raconte son commencement, c'est-à-dire la façon dont le peuple hébreu l'a rencontré pour la première fois sous ce nouveau visage. Ce Dieu naissant manifeste une présence qui va bien au-delà de ce que les récits des patriarches donnaient à lire. Dans le livre de l'Exode, Dieu est omniprésent, parlant, agissant, orientant Moïse et son peuple sur le chemin de la libération. Un mot de Moïse aux fils d'Israël paraît résumer cette caractéristique : « C'est Yahvé qui combattra pour vous. Et vous, vous n'aurez rien à faire » (Ex 14, 14). **La tradition juive a remarqué que le temps fondateur de l'Exode représente une étape incomparable dans la proximité de Dieu**, manifestée par des « signes et des prodiges » extraordinaires. C'est le privilège des commencements.

A. Marchadour, *Dieu, vingt-six portraits bibliques*, Bayard

Qu'a-t-on fait de la libération d'Égypte dans le peuple d'Israël ?

On en fait mémoire

Le peuple de Dieu n'oubliera jamais le salut expérimenté lors du passage de la mer. Nous en avons pour preuve les nombreuses références à l'exode dans les livres historiques (Dt 4,34) et prophétiques (Amos 2,10) ou encore dans les psaumes (Ps 77,12).

A Babylone pourtant, celui qu'on appelle le 2^{ème} Isaïe invite les exilés à ne pas seulement faire mémoire du passé, si beau soit-il, mais à mettre leur espérance et leur foi en un nouvel Exode : « Ne vous souvenez plus des premiers événements... voilà que je fais du neuf » (Is 43,18-19).

Jusqu'aux derniers livres de l'Ancien Testament (Sg 19,1-12), on se souvient. Dans le Nouveau Testament aussi, on fera référence à l'exode pour dire la nouveauté du salut de Dieu (Jn 6 ; Mt 26,26-29 ; 1 Co 10,1-11 etc.).

Dans la vie liturgique

Le peuple qui se rappelle « avoir été tiré de la maison de servitude » (Ex 20,2) fonde dans cet événement ses fêtes liturgiques et ses grandes institutions : la Pâque, la fête des pains sans levain, l'offrande des premiers-nés, la circoncision et le sabbat. Une simple lecture de Ex 12-13 montre comment Israël s'est approprié des fêtes païennes et en a transformé le sens. Des fêtes liées au cycle de la nature (la transhumance, la fête de la

moisson...) sont devenues le « mémorial de la libération d'Égypte.

Or, dans l'acte liturgique, on ne se contente pas d'évoquer le passé. De façon communautaire et personnelle, on revit périodiquement la sortie d'Égypte pour accueillir dans sa vie la délivrance pascale et pour entrer pleinement dans l'alliance conclue avec Dieu.

Faire mémoire des événements de l'Exode, dans et à travers la liturgie, c'est pour le peuple de Dieu, les rendre présent et y participer. C'est s'ouvrir à un salut toujours nouveau. Car « en chaque génération, on doit se regarder soi-même comme sorti d'Égypte » (Ex 13,8).

Dans la vie sociale

Le peuple de Dieu a aussi fait de la libération d'Égypte le fondement de sa « morale » (façon de vivre) sociale et politique.

Et cela d'autant plus, à en croire les récits bibliques que c'est de Dieu lui-même qu'il avait reçu la mission de manifester l'actualité du salut. Comment ? En prenant soin de ceux qui sont dans le malheur ou la misère : « Tu ne baises pas avec le droit d'un émigré ou d'un orphelin. Tu ne prendras pas en gage le vêtement d'une veuve. Tu te souviendras qu'en Égypte, tu étais esclave, et que le Seigneur ton Dieu t'a racheté de là. C'est pourquoi, je t'ordonne de mettre en pratique cette parole » (Dt 24,17-18).

Celles et ceux qui deviennent chrétiens parlent souvent de « leur chemin de foi ». A l'appel de Dieu, comme Abraham, un jour ils se sont mis en marche (Gn 12,1). Devenir chrétien, c'est vivre des étapes, des passages et, comme les Hébreux, il faut passer la mer.

L'exode... aujourd'hui...

« ... **C'est l'acte de naissance du peuple de Dieu** : « *J'ai vu la situation de mon peuple en Egypte. J'ai entendu le cri que lui arrachent ses surveillants. Vraiment je « connais » ses souffrances.* » (Ex, 3,7) Est-ce que nous aussi nous entendons, de la part de Dieu, la connaissance que Lui a de l'humanité aujourd'hui ? Il ne s'agit pas forcément de ceux qui sont loin, c'est peut-être d'abord ceux qui sont proches. « *Je suis résolu à libérer mon peuple. Va, je t'envoie libérer mon peuple.* » (Ex 3,10).

(...) **Nous sommes envoyés pour une œuvre de libération.**

Beaucoup de gens entendent la souffrance des autres. Beaucoup de non croyants s'engagent pour leur libération. Mais voilà dans ce texte de l'Exode deux éléments spécifiques pour nous croyants : « *Et moi, je serai avec toi, Moïse.* » (Ex 3,12). Nous savons quand nous faisons cela – libérer, offrir un espace de vraie relation, faire vivre, nourrir les autres – **nous savons que Dieu est avec nous...**

« *Quand vous serez sortis d'Egypte, vous viendrez me rendre un culte sur cette montagne.* » (Ex 3,12). **Nous croyants, nous savons qu'alors nous sommes en communion avec Dieu**, déjà sur sa montagne, car vivre tout cela, c'est offrir notre vie en offrande agréable à Dieu ; c'est connaître Dieu.

Il est avec nous et nous sommes avec lui.

Frère G. Nissim, o.p., Le courrier n° 143. (ACI)

De quoi avons-nous besoin d'être libérés ?

La Bible est un message qui témoigne d'une articulation très étroite entre une parole et une action. (...) Cette articulation de parole et d'action nous renvoie à notre propre articulation de la parole et de l'action, aujourd'hui, dans nos propres vies. Cette parole (...) annonce une libération et une gratuité. (...)

Fondamentalement, **nous avons à être libérés de l'idolâtrie et de l'injustice.** (...) L'idolâtrie, c'est cette démarche qui nous conduit à prendre pour Dieu ce qui ne peut pas être pris pour Dieu. Cela peut être toutes sortes de choses. On l'a figuré sous le thème du veau d'or en Exode 32, mais au-delà de la matérialité trop concrète du veau d'or, l'idolâtrie consiste à considérer comme absolu ce qui ne peut pas l'être. Ce peut être une idéologie, un désir d'avoir, l'argent, le pouvoir...

(...) Nous avons à être libérés également, et c'est corrélatif disent les prophètes, de l'injustice, c'est-à-dire d'un rapport faussé à l'autre, à l'autre être humain. (...) Quand on ne considère pas l'autre comme un être véritablement humain, on a avec lui un rapport qui manque de justesse, on ne l'a pas apprécié à sa propre valeur, celle d'un être humain.

(...) Tel est le premier message de la Bible qui va aller de l'Exode, **de la première Pâque jusqu'à la Pâque du Christ et la Pâque dans la vie des chrétiens d'aujourd'hui**, Pâque intériorisée par le passage de la mort à la vie, de l'injustice à la gratuité.

J. Rollet, Faculté Jean Monnet, Sceaux, 6/3/2001

Exultet : chant d'entrée de la veillée pascale

1. Qu'éclate dans le Ciel la joie des anges,
Qu'éclate de partout la joie du monde,
Qu'éclate dans l'Église la joie des fils de Dieu
La Lumière éclaire l'Église,
La Lumière éclaire la terre ;
Peuples, chantez !

Refrain : Nous Te louons, Splendeur du Père, Jésus Fils de Dieu !

2.. Voici dans la nuit la Victoire,
Voici dans la nuit la Lumière,
Voici la liberté pour tous les fils de Dieu !
Ô nuit qui vis la Lumière,
Ô nuit qui vis le Seigneur ressusciter !

L'enluminure byzantine qui inaugure ce dossier représente « L'armée du pharaon anéantie dans la mer rouge », tirée d'un manuscrit du XII^{ème} siècle, Octateuque (recueil de huit livres) des Septante. Il se trouve à Istanbul, dans la bibliothèque Topkapi.

« Dans une extraordinaire symphonie de couleurs, par un jeu complexe d'attitudes et de regards, cette enluminure nous convie à la fin d'un combat où la mort est vaincue.



A noter : le bleu de la mer.

Désordre, chevaux sans cavaliers, char sans attelage, jambes sans corps, soldats emportés par le courant. Au milieu un personnage auréolé de vert dont le manteau a pris la forme d'ailes sombres. Il s'accroche aux rênes de son char englouti et lance un geste désespéré. Car devant lui, un être nu (symbole du fleuve ?) lui arrache sa couronne. Pharaon va mourir. Derrière lui, des soldats avancent encore, mais déjà un cheval et un cavalier se détournent « Fuyons d'Israël ! ». Trop tard.

En face, quel contraste !

Hommes, femmes et enfants marchent sur la terre ferme. Mains nues, sans armes, ils fixent la colonne de feu qui les précède. Parmi ceux qui regardent en arrière, Moïse, jeune, auréolé d'or, il tient entre les mains un bâton qui touche encore les eaux. L'artiste a saisi le moment où celles-ci se referment.

Les deux personnages en haut sont peut-être des symboles byzantins du jour et de la nuit.

Avec sa riche armure, le vieux monarque périt alors que la vie s'ouvre pour Moïse, jeune. L'auréole de Moïse est dorée, signe de la faveur divine alors que celle de Pharaon est verte, terrestre, et donc promise à la mort. La vie éclate dans le rouge de la colonne de feu qui guide le peuple des sauvés (Ex, 13,21). La flamme rassure. On le sait, d'autres épreuves attendent le peuple sur la route de la Terre Promise. Et si Moïse, une dernière fois, regarde « l'Egypte morte sur le rivage », ses pas déjà l'entraînent ailleurs, plus loin, en avant. »



Commentaire de Madeleine Le Saux, Dossiers de la Bible, N° 77, Mars 1999

*« Maintenant encore, Seigneur,
nous voyons resplendir tes merveilles d'autrefois ;
alors que jadis tu manifestais ta puissance en
délivrant un seul peuple de la poursuite des
Égyptiens, tu assures désormais le salut de toutes
les nations en les faisant renaître à travers les eaux
du baptême ;
fais que les hommes du monde entier deviennent
des fils d'Abraham et accèdent à la dignité du
peuple de Dieu. »*

Oraison après la 3^{ème} lecture